

Le Mouvement de Restauration : les dernières années d'Alexander Campbell

“Bien-aimés (...) je désirais (...) vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes” (Jd 3).

En 1840 Alexander Campbell, orateur, politicien et prédicateur notoire, fonda la Bethany College à Bethany, dans la Virginie occidentale (qui faisait encore partie de la Virginie à l'époque). Pour ce faire, il fit don de quatre hectares de sa ferme pour le campus et contribua généreusement avec son argent et son labeur pour l'école. Il n'existait à l'époque qu'une seule institution d'éducation supérieure dans l'état de Virginie : l'université de Virginie, fondée par Thomas Jefferson vingt ans auparavant. Bethany College obtint sa charte en 1840 et les premiers cours y eurent lieu le 21 octobre 1841, avec 150 élèves venant de neuf états et du Canada.

Certains des meilleurs érudits de l'Église constituaient le corps enseignant. Les étudiants s'attroüpaient pour se mettre aux pieds d'Alexander Campbell, qui fit assurer la base financière de l'école à de riches amis et connaissances. Alors que la plupart des petites universités durent fermer pendant la guerre civile, Bethany College, situé comme elle l'était dans les montagnes, put continuer à offrir ses cours sans interruption. Le désir de restaurer l'Église y fut enseigné, et les diplômés de l'institution étaient nombreux et de très grande qualité. J. W. McGarvey était sans doute le mieux connu d'entre eux. Il n'était pas chrétien en arrivant à l'école ; mais peu de temps après, il fut baptisé dans la rivière Buffalo par W. K. Pendleton, professeur de philosophie naturelle. James A. Garfield, 20^{ème} président des États-Unis, sans avoir été étudiant de Bethany, devint membre de son conseil d'administration.

Rencontres en Grande-Bretagne

Le 4 mai, 1847, Alexander Campbell embarqua pour la Grande-Bretagne, suivant son

désir de toujours de visiter sa terre natale, mais aussi pour répondre aux nombreuses invitations des Églises. Il passa environ quatre mois en Écosse, en Angleterre et en Irlande, prêchant souvent à de grands auditoires très réceptifs.

Pendant qu'il était dans la région d'Édimbourg, il rencontra trois dirigeants de la société écossaise de lutte contre l'esclavage. À défaut de courage pour l'engager en débat ouvert, ils cherchèrent plutôt à le discréditer. Messieurs Kennedy et Robertson, deux “révérends”, avec un certain M. Hunter, rendirent visite à Campbell. Sans l'informer du but de leur visite, ils cherchèrent à le prendre en défaut, à obtenir une remarque qu'ils pouvaient utiliser contre lui. Quant à Campbell, qui les considérait sans méfiance comme des visiteurs amicaux, il n'essaya pas de cacher sa désapprobation pour les méthodes des abolitionnistes de Grande-Bretagne et d'Amérique. Les trois hommes, utilisant quelques vérités partielles, firent placarder la ville de mauvaises publicités accusant Campbell d'esclavagisme et de vol d'êtres humains.

Campbell avait été, en effet, propriétaire d'esclaves. En 1819, il s'en était procuré deux, deux frères noirs, Charlie et Jim Poole. Leur ancien propriétaire, un prédicateur méthodiste, avait été transféré dans une autre région, plus au sud. Campbell avait libéré les deux hommes à l'âge de 28 ans, bien que Charlie soit resté à son service jusqu'à la mort de Campbell. En 1832, dans le *Millennial Harbinger*, Campbell avait émis de très sévères critiques à l'encontre de l'esclavage. Pendant le temps de son mandat à la Constitutional Convention de Virginie, il avait proposé un plan d'émancipation progressive.

Dernières années

Au crépuscule de sa vie, Campbell connut plusieurs moments très difficiles. À son retour aux États-Unis en 1847, il eut la douloureuse nouvelle que son fils Wycliffe s'était noyé. Un incendie détruisit partiellement Bethany College, et il fallut trouver des fonds pour la reconstruction. En 1862, pendant la Guerre Civile, le papier était rare et le nombre de pages du journal *Millennial Harbinger* dut être réduit.

En 1865, la santé de Campbell commençait à faillir sérieusement. W. K. Pendleton prit de plus en plus de responsabilités à Bethany College, et il assumait le contrôle du journal.

Le premier amour de Campbell avait toujours été de prêcher l'Évangile. Il s'appuyait sur la force persuasive et informatrice de la vérité. Il aimait surtout prêcher sur le thème de la rédemption et de l'Église. Sa prédication conduisit un grand nombre à obéir à l'Évangile et beaucoup d'autres à revenir au Seigneur et à se plonger dans une étude approfondie de leur Bible. Pour Campbell, l'Écriture était l'autorité finale. On peut résumer ainsi les principes d'unité religieuse élaborés par Alexander Campbell et par son père, Thomas Campbell :

1. La Bible — inspirée de Dieu — est le dernier instance d'appel pour le peuple de Dieu.
2. Les assemblées qui suivent le modèle donné dans le Nouveau Testament auront toutes la même organisation, les mêmes

œuvres, la même adoration.

3. Il n'est pas nécessaire de suivre la trace de l'Église à travers les siècles pour retrouver la véritable Église. Ce qui est important, c'est d'avoir le Nouveau Testament et d'obéir à son enseignement.
4. Ceux qui pratiquent les enseignements du Nouveau Testament reproduiront une Église du Nouveau Testament.

Campbell prêcha son dernier sermon à Bethany en 1866, sur le thème : "Les bénédictions spirituelles en Christ".

Conclusion

Ce grand homme, qui permit au Mouvement de Restauration de grandir de manière spectaculaire, mourut d'une pneumonie le 4 mars, 1866. Sur sa pierre tombale, on peut lire qu'il était un "défenseur de la foi transmise aux saints une fois pour toutes". On se souvient de lui pour son zèle dans l'étude de la Bible et pour sa capacité à citer l'Écriture, non seulement en anglais, mais également en hébreu, en grec, en français et en latin. Son ami J. M. Powell dit de lui : "Personne plus que lui n'a jamais révééré la Bible comme la Parole de Dieu, personne n'a jamais eu plus de respect pour l'autorité des Écritures¹."

¹ Cette leçon est adaptée de V. Glenn McCoy, *Return to the Old Paths : A History of the Restoration Movement* (Yorba Linda, Calif. : McCoy Publications, 1998), 151-161. Avec permission.